

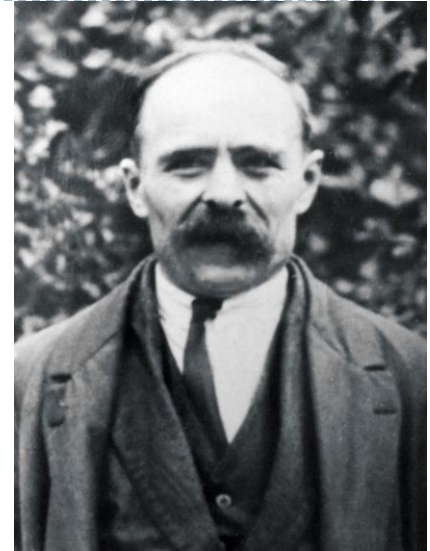


Les migrations du travail.



Introduction.

Thomas Olszanski, né en 1886 en Galicie, engagé dans une briqueterie prussienne en 1910 puis comme mineur en Westphalie, migre en France et devient mineur dans le Nord où il obtient la nationalité française, s'engage dans le mouvement communiste et est expulsé en 1934. Il reste en URSS jusqu'en 1945 avant son retour en Pologne (*Un militant syndicaliste franco-polonais. La « vie errante » de Thomas Olszanski, 1886-1959*, texte traduit et commenté par Mylène Mihout, Lille, Presses universitaires de Lille, 1993).



Essai de définition: déplacements entre des zones plus ou moins éloignées, pour une durée plus ou moins longue, pour exercer une activité professionnelle.

Phénomène massif: 60 millions d'individus migrent à l'intérieur et en provenance d'Europe entre le milieu du XIXe siècle et les années 1930.

Migrations doivent être pensées dans un contexte coordonné, en raison de l'interdépendance des flux migratoires (idée de « champ migratoire » par Torsten Hägerstrand): exils, migrations coloniales...

Ces flux peuvent entrer en concurrence.

Les migrations sont en voie de définition au cours de la période: expertise du BIT, rôle des fondations américaines après la Première Guerre mondiale. Définition d'un droit international de la migration.



Repères historiographiques.

Quelques ouvrages généraux utiles:

Gérard Noiriel, Gérard Noiriel, *Immigration, antisémitisme et racisme en France (XIX^e -XX^e siècles) : discours publics, humiliations privées*, Paris, Fayard, 2007.

Philippe Rygiel, *Le temps des migrations blanches. Migrer en Occident (1850-1950)*, Paris, Editions Publibook, 2007.

Klaus Bade (dir.), *The Encyclopedia of European Migration and Minorities*, Cambridge, Cambridge University Press, 2012.

- ❑ Histoire sociale des années 1970 aborde la question des migrations du travail, mais elles ne constituent pas le cœur des recherches (Rolande Treppe sur les mineurs de Carmaux, Yves Lequin sur les ouvriers lyonnais...)
- ❑ Développements depuis les années 1980 issus du renouvellement d'autres champs historiographiques:
 - ✓ l'histoire des institutions: naissance et développement d'un appareil d'Etat spécialisé dans le traitement des données migratoires: Patrick Weil, *La France et ses étrangers. L'aventure d'une politique de l'immigration de 1938 à nos jours*, Paris, Gallimard, 1995; Vincent Viet, *La France immigrée. Construction d'un politique (1914-1997)*, Paris, Fayard, 1998.
 - ✓ L'histoire culturelle, qui engage une réflexion sur les représentations de l'étranger ou de l'immigré: Ralph Schor, *L'opinion française et les étrangers en France, 1919-1939*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1985; Laurent Dornel, *La France hostile. Socio-histoire de la xénophobie, 1870-1914*, Paris, Hachette, 2004.
 - ✓ l'histoire des relations internationales, qui place les migrations au cœur de relations diplomatiques: Pierre Milza, *Français et Italiens à la fin du XIX^e siècle*, Rome, Ecole française de Rome, 1981; Janine Ponty, *Polonais méconnus. Histoire des travailleurs immigrés en France dans l'entre-deux-guerres*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1998
 - ✓ l'histoire économique et sociale qui interroge la composition et les évolutions de la classe ouvrière: Nancy Green, *Les travailleurs immigrés juifs de Paris à la Belle Epoque*, Paris, Fayard, 1985.

A partir des années 1990, les recherches s'orientent davantage vers la question de l'assimilation: Marie-Claude Blanc-Chaléard, *Les Italiens dans l'Est parisien. Une histoire d'intégration (années 1880-1960)*, Rome, Ecole française de Rome, 2000; Geneviève Massard- Guilbaud, *Des Algériens à Lyon, de la Grande-Guerre au Front Populaire*, Paris, L'Harmattan, 1995.




I. Les cadres des migrations.

1. *Les facteurs de migrations.*

Facteurs de migration

- ❑ Trop plein démographique, urbanisation et industrialisation.
- ❑ Aléas économiques dans l'agriculture et l'industrie. Les migrations peuvent être organisées pour réguler le marché du travail, comme au Royaume-Uni dès 1815, lorsque le gouvernement autorise aux associations de faire des prêts pour organiser des départs.

Les rythmes du temps de travail qui encouragent les migrations saisonnières.

- ❑ En France en 1862, 57% des journaliers exercent une industrie accessoire, pendant 155 jours dans l'année. Dans certains départements où le travail à domicile ou l'industrie aux champs est développée, la part du travail industriel est supérieure à 40%.
 - ❑ A l'inverse, les ouvriers quittent l'usine ou l'atelier pour les travaux agricoles (les effectifs industriels sont aux $\frac{3}{4}$ de l'effectif moyen en juillet/août).
 - ❑ Fluidité disparaît à la fin du XIXe siècle: dans l'enquête de 1892, la variation des effectifs industriels est réduite (4% entre l'effectif minimal et l'effectif maximal, alors qu'il était de 38% en 1865-1866).
 - ❑ Des facteurs multiples: politiques, religieux. Exemple de 75 artisans badois qui partent aux Etats-Unis après 1848 qui déclarent « nous avons décidé, puisque le travail est totalement soumis au capital en notre patrie, de chercher une nouvelle terre où l'inverse est vrai ».
-
- 

I. Les cadres des migrations.

1. *Les facteurs de migrations.*

Migrer, une question d'âge?

- ❑ Compagnonnage: exemple des Wanderjahre des artisans allemands au milieu du XIXe siècle. Apprentis et compagnons séjournent dans les villes françaises depuis l'époque moderne, cherchent du travail puis repartent avec un viatique. Artisans très qualifiés (menuisiers du faubourg Saint-Antoine, tailleurs et cordonniers du Sentier). Migration parallèle à celle de paysans de Hesse ou du Palatinat sans qualification qui participent aux grands travaux parisiens, et sont aidés par des institutions spécifiques (Deutsche Hilfsverein fondée en 1845 par l'ambassade de Prusse).
- ❑ Travail des enfants au cœur de circuits migratoires: exemple des ramoneurs des vallées alpines (Val de Thônes, Maurienne, Tarentaise, Valle di Locana, Lago Maggiore). Migrations de groupe, temporaire, qui font l'objet d'assistance particulière (Società di Patroncionio dei piccoli spazzacamini, 1873).

Migrer, une stratégie familiale? Exemple des balayeurs hessois. Exemple des carriers écossais: des agents américains installés à Aberdeen négocient l'embauche pour les industriels américains, certains s'y installent et montent leur propre entreprise, attirant d'autres migrants, mais beaucoup se déplacent tous les ans et investissent en Ecosse.

Les migrations ont-elles un genre? Exemple des migrations féminines du Nord de l'Italie vers la France. Cas des ouvrières en soie, qui viennent de Peveragno (63% des migrants de la localité entre 1901 et 1931), travaillent en France par un circuit migratoire organisé.



I. Les cadres des migrations.

2. Les modalités des migrations du travail.

Voyager et s'installer.

- ❑ Le voyage: peut être pris en charge par des institutions spécialisées (organismes d'Etat, compagnies de transport).
- ❑ Arrivée: ignorance de la langue et des règles, volonté de subvenir à ses besoins conduisent les migrants à accepter des conditions de vie médiocre: logement (exemple décrit par Georges Mauco, *Les étrangers à Paris*, d'un logement de travailleurs migrants dans les années 1930 à Saint-Ouen). Mais le jugement est à nuancer: exemple de la Ruhr où les employeurs fournissent des maisons avec jardins aux migrants polonais.
- ❑ Emploi difficile (pénibilité, dangerosité). En 1931 en France, la moitié des actifs étrangers sont employés dans l'industrie de transformation, 10% dans les mines, 15% dans l'agriculture, 10% dans les autres secteurs (commerce, banque, spectacle). Mais là encore il faut nuancer: la promotion sociale est possible, notamment par l'accès au petit commerce (20% des commerçants inscrits au registre du commerce du département de la Seine dans l'entre-deux-guerres sont étrangers).
- ❑ Manifestations d'hostilité et de xénophobie (comme les émeutes anti-irlandaises au Royaume-Uni à Stockport près de Manchester en 1848, qui fait 1 mort et 67 blessés). Conduit les migrants à se constituer en contre-société: Irlandais au Royaume-Uni s'appuient sur la religion catholique (l'Eglise fournit la protection de services sociaux).



I. Les cadres des migrations.

2. Les modalités des migrations du travail.

Etablissement de circuits migratoires, comme celui des ouvriers de la briqueterie.

☐ Travail familial et saisonnier en Hollande, en Angleterre (Staffordshire, Nottinghamshire, Lancashire, Londres), en France et en Belgique (rives de la Sambre et de la Meuse).

☐ En Allemagne: les migrations sont organisées sur un vaste espace (vers l'Espagne, l'Italie, la Turquie, la Russie...) et concernent 5000 à 10000 ouvriers dans la seconde moitié du XIXe siècle. Les équipes sont dirigées par un maître-briquetier qui conclut les contrats, et partent de l'automne au printemps.

☐ Briquetiers de Lippe-Detmold au sud-ouest de Hanovre spécialisés dans la cuisson des briques dans des fours fixes. Groupes sous la direction du chef d'équipes sont engagés à Detmold et s'adressent à des intermédiaires, les « messagers », qui participent aussi à la régulation du travail local. Ces migrations organisées permettent l'accumuler une épargne investie dans une maison ou un terre. Puis ce sont des équipes italiennes qui prennent la relève à la fin des années 1890, puis les équipes polonaises et galiciennes dans les années 1910.

☐ L'exemple est développé dans Jan Lucassen, « Brickmakers in Western Europe (1700-1900) and Northern India (1800-2000): Some Comparisons », in Jan Lucassen (dir.), *Global Labour History. A State of the Art*, Bern, Peter Lang, 2008, p. 513-572).



I. Les cadres des migrations.

2. Les modalités des migrations du travail.

Acteurs des migrations du travail.

❑ Associations facilitent le voyage et l'installation: exemple des mineurs du sud du Pays de Galles, qui ont leurs associations pour faciliter leur emploi à Pittsburgh ou Scranton (Workmens' Emigration Society en 1868, North Wales Quarrymen's Union dans les années 1870).

❑ « Industrie de la migration » avec l'intensification des flux: les Etats délèguent à des organismes privés la gestion des flux, et les compagnies de navigations deviennent des agents des autorités (institution de carte de transit en 1929). Compagnies proposent des migrations « clé en main », comme la Société générale d'immigration en France, créée en 1924.

❑ Multiplication des intermédiaires: représentants de commerce de l'émigration qui encouragent au départ (exemple de la « fièvre argentine » en Belgique en 1888-1889).

❑ Entreprises peuvent organiser les migrations transnationales: industrie minière après la Première Guerre mondiale. La France organise un bureau à Duisburg pendant l'occupation de la Ruhr en 1923 pour débaucher des mineurs polonais. Service de la main d'œuvre étrangère du Comité central des houillères de France devient une agence d'émigration.

❑ Syndicats: exemple des mineurs écossais qui partent aux Etats-Unis. Leur migration est encadrée par un syndicat fondé en 1855 par Alexander McDonald.



I. Les cadres des migrations du travail.

3. Les voies de l'intégration?

Le cas des travailleurs hollandais en Allemagne. Migrations à partir des années 1860, migration temporaire de quelques mois voire quelques années. 22000 en 1871, 145000 en 1914.

- ❑ Migrations quotidiennes ou hebdomadaires importantes: 4000 ouvriers du textile de la ville d'Enschede qui viennent trouver du travail à Gronau ou Nordhorn en 1910.
- ❑ Migrations plus longues: installation en Rhénanie ou en Westphalie (90% des travailleurs étrangers de Duisburg sont Hollandais et viennent des régions frontalières.
- ❑ Migrants: jeunes adultes, qui font le trajet en groupe (ils viennent de la même localité), pour un travail saisonnier, ont conclu leur contrat avant de partir. 75% travaillent dans l'industrie ou le commerce au début du XXe siècle. Il s'agit d'une main d'œuvre peu qualifiée.
- ❑ Employés pour la construction de canaux (par exemple celui entre Dortmund et Ems entre 1892-1900, un tronçon est réalisé par des travailleurs hollandais peu qualifiés, avec des salaires moindres, originaires des villes frontalières, qui ne restent que quelque mois.
- ❑ Intégration progressive des migrants qui s'installent: à Duisburg la proportion des hommes diminue, ce qui montre que la migration devient définitive. Les écoles hollandaises se multiplient, s'organisent pour lutter contre la crise des années 1920.

I. Les cadres des migrations du travail.

3. Les voies de l'intégration?

Une mise à l'écart possible: les travailleurs polonais en Allemagne. « Ruhrpolen »: Polonais qui viennent des provinces orientales et travaillent dans les industries de Westphalie et Rhénanie. Migrations à partir de 1871

☐ Au départ, majoritairement des jeunes gens célibataire, puis écart entre le nombre d'hommes et de femmes diminue. S'installent dans les districts ruraux où se trouvent les nouvelles industries et les mines (Gelsenkirchen, Bottrop, Herne, Bochum). En 1914, 60% travaillent dans les mines et 40% travaillent dans les autres industries. Peuplement devient plus diffus à partir de 1895 en raison de l'expansion de l'industrie. En 1914, les Polonais sont présents dans toutes les agglomérations de la Ruhr.

☐ Liens avec les Allemands restent faibles car les mineurs allemands les considèrent comme des concurrents (le syndicat social-démocrate Alter Verband adopte un discours assez hostile, en soutenant en 1899 l'obligation faite aux mineurs polonais d'obtenir une certification en allemand pour être employés). Les mineurs polonais se mobilisent dans un syndicat indépendant (Zjednoczenie Zawodowe Polskie ou ZPP en 1902), qui compte 28000 membres en 1905, et 45000 membres en 1918.

☐ En 1914, 400000 polonophones sont installés dans la Ruhr, et forment un millier d'associations, d'organes de presses, de syndicats. L'Église catholique joue un rôle important en animant des associations diverses (chorales, associations de jeunesse, associations professionnelles), dirigées par des prêtres catholiques. La hiérarchie catholique allemande s'oppose à cet épanouissement des associations: elle interdit l'usage des chants en polonais ou l'administration des sacrements en polonais en 1904. Les travailleurs polonais s'investissent davantage dans les conseils de paroisse.


☐ Les communautés polonaises restent éloignées des travailleurs allemands: elles se réduisent après la Première Guerre mondiale (retour dans la Pologne reconstituée ou migration vers les mines françaises).



II. Le rythme des migrations.

1. Les migrations au milieu du XIXe siècle.


Les migrations saisonnières et temporaires restent importantes. Elles concernent tous les pays dans les années 1830, mais ne disparaissent pas avec la proto-industrialisation.

- ❑ Cas espagnol: le taux de migrations permanentes reste faible (2% de la population totale dans toute la période, surtout à Madrid et Barcelone). Les migrations du travail en Espagne sont essentiellement temporaires: métallurgie de la Biscaye et Guipuzcoa, centres miniers de Huelva et de Cordoue, Madrid. Ces migrations temporaires peuvent s'articuler à des migrations amples à l'échelle du pays. Elles sont une réponse à la saisonnalité du travail agricole et à la pluractivité (voir la monographie du paysan-ouvrier galicien de Le Play, 1855).
 - ❑ Ces migrations temporaires sont un moyen de réguler le marché du travail: exemple des tramping artisans étudiés par Eric Hobsbawm en 1951. L'artisan est pris en charge dans un "house of call" où il est nourri et logé, reçoit une somme d'argent pour trouver du travail ailleurs. Les artisans se déplacent sur de longues distances (2800 miles pour les fabricants de brosses dans les années 1850). La tradition persiste jusque dans les années 1860 (référence: Eric Hobsbawm, « The Tramping Artisan », *The Economic History Review*, 3/3, 1951, p. 299-320).
-
- 

II. Le rythme des migrations.

1. Les migrations au milieu du XIXe siècle.

Les rythmes de l'industrialisation marquent les migrations du travail. Exemple des migrations des ouvriers très qualifié du Royaume-Uni vers le continent dans les années 1830-1840. Migration de faible ampleur (quelques dizaines de milliers d'individus), dans le prolongement des migrations domestiques.

- ❑ Vers la France: ouvriers mécaniciens, textiles, métallurgie, chemins de fer. L'installation n'est pas forcément conflictuelles (même si des révoltes contre les ouvriers anglais ont lieu en 1848 en France). Les Britanniques restent peu, et structure leurs communautés autour de journaux comme le *Paris Sun-Beam* (1836-1837), *The Norman Times* (1844), créent des friendly societies, des loges maçonniques des trades unions...
 - ❑ Vers la Belgique: cas des usines Cockerill à Seraing.
 - ❑ En Italie, le roi des Deux-Sicile Ferdinand II développer la construction mécanique à Pietrarsa, pour la ligne Naples-Portici ouverte en 1839. Des ouvriers et officiers sont envoyés en France, en Belgique ou au Royaume-Uni pour se former, les dessins sont réalisés par un ingénieur français, les pièces sont fabriquées au Royaume-Uni et assemblée à Pietrarsa. L'usine se développe entre 1843 et 1853 (700 ouvriers y sont alors employés).
 - ❑ Ces migrations peuvent prendre la forme d'espionnage industriel car le Royaume-Uni réglemente l'exportation de machines pour l'industrie métallurgique jusqu'en 1825, et de machines pour l'industrie textile jusqu'en 1842.
-
- 

Des industriels anglais en Belgique: les usines Cockerill à Seraing.



William Cockerill, geb. 1757 † 1832.

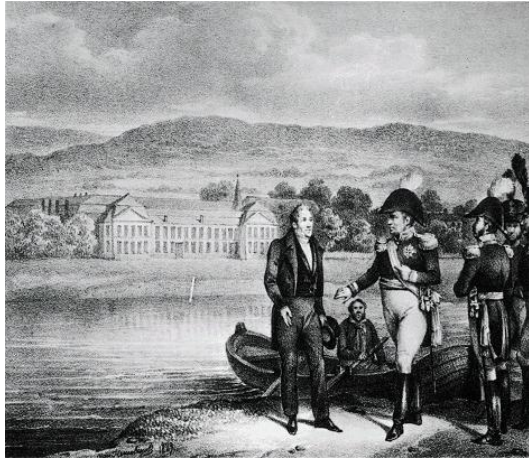
William Cockerill (1759-1832) est un travailleur pauvre du Lancashire qui fonde une fabrique à Verviers en 1798, où sont produites des machines pour la production textile.



Monument à John Cockerill (1790-1840) à Bruxelles (1854-1855)



«La Belge», première locomotive à voyageurs construite en Belgique (1835).



En 1817, William Cockerill fonde à Seraing la première industrie métallurgique intégrée avec ses mines, ses fours à coke, sa construction de machines. Elle emploie 30000 ouvriers en 1830.

Illustration: Visite de Guillaume Ier des Pays-Bas à William Cockerill en 1824, lithographie s.d., Rijksprentenkabinet, Amsterdam.

"La Belge", première locomotive construite en Belgique, carte postale de 1928. Elle est réalisée par les ateliers de Seraing sous licence Robert Stephenson and Company, et mise en service en 1835.

II. Le rythme des migrations.

1. Les migrations au milieu du XIXe siècle.

Des migrations encore suscitées par la famine: le cas irlandais.

❑ 5 millions d'Irlandais quittent l'Irlande de 1800 à 1870, la population passe de 8 à 4 millions entre 1841 et 1901 et à cette date, 36% des individus nés en Irlande sont domiciliés ailleurs.

Impact de la grande famine de 1845-1850, de l'amélioration des transports et des opportunités économiques offertes par l'industrialisation.

❑ Ces migrations doivent être restituée dans une chronologie plus longue: migration irlandaise vers l'ouest de l'Ecosse et le Pays-de-Galles (mines, textile) ou vers les villes. Main d'œuvre peu qualifiée, mais cette réalité doit être nuancée. Des migrations transatlantiques existent, mais elles se dirigent plutôt vers les ports canadiens.

❑ Avec la grande famine, les Irlandais qui le peuvent migrent vers les Etats-Unis: il s'agit d'une migration définitive avec un faible taux de retour. Les plus pauvres migrent en Grande-Bretagne et s'installent vers l'intérieur des terres. Il s'agit d'une migration de jeunes hommes qui restent six mois à un ans et entretiennent un lien fort avec l'Irlande.



II. Le rythme des migrations.


2. Du milieu du XIXe siècle à la Première Guerre mondiale.

De 1840 à la Première Guerre mondiale, 55 millions d'Européens quittent l'Europe (dont 33 millions aux Etats-Unis). Les flux s'intensifient à l'intérieur du continent. Les facteurs qui poussent à l'émigration: contexte de la Grande dépression dans les années 1870, politique protectionniste des Etats qui différencie régions d'émigration et régions d'immigration, expansion des transports, diffusion de l'alphabétisation.

Les zones de départ se modifient:

- ❑ L'Italie après l'unité: 14 millions d'Italiens quittent le pays entre 1876 et 1914, avec une accélération dans les premières années du XXe siècle. 7,6 s'installent hors d'Europe, 6,1 restent en Europe (ce sont des migrations saisonnières ou temporaires pour gagner des revenus sur une période limitée). Ils se dirigent vers la France et l'Allemagne. Les retours sont importants.
- ❑ L'Allemagne: zone de départ pour les migrations transatlantiques (5,5 millions d'Allemands entre 1816 et 1914), avec de fortes variations et un profil de migrants qui se modifie (petits paysans ruraux qui migrent avec leurs familles jusqu'en 1865, puis journaliers et petits artisans qui migrent seul).

Les zones d'arrivée:


- ❑ L'Allemagne: espace de transit, puis espace d'arrivée avec l'intensification de l'industrialisation qui attire les travailleurs étrangers (1,2 millions en 1914).
 - ❑ La France: recours à une main d'œuvre étrangère depuis les débuts de l'industrialisation: Belges, Italiens, Polonais. La France formule plus clairement une politique d'accueil: loi sur la citoyenneté en 1889.
 - ❑ Des cas particulier: la Belgique, l'
-
- 

II. Le rythme des migrations.

2. Du milieu du XIXe siècle à la Première Guerre mondiale.

L'intensification des migrations de travail permet la constitution de territoires spécifiques.

Exemple des migrants originaires de la région de Lucques (Caroline Douki, « Le territoire économique d'une région d'émigration: campagnes et montagnes lucquoises, du milieu du XIXe siècle à 1914 », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 2001/2-3, n°48-2, p. 192-246).

- ❑ Zone de pluriactivité agricole et artisanale, avec une forte pression démographique. Les migrations temporaires (agriculture, colportage) sont accentuées dans les années 1860 et concernent toute la population rurale, pour des destinations et des activités très variées.
 - ❑ Ces migrations généralisées et temporaires alimentent une circulation de la population qui réorganise l'exploitation des différentes parties de la région, entre zones de montagne et zones de plaine. Les migrations sont une manière de pratiquer la pluriactivité et de répondre aux contraintes de la structure agraire. Les migrations intercontinentales viennent s'inscrire dans ce schéma.
 - ❑ Les migrations alimentent des flux financiers importants, qui conduisent à la réorganisation du système bancaire, orientant les flux vers la modernisation et l'aménagement de la région.
-
- 

II. Le rythme des migrations.

2. Du milieu du XIXe siècle à la Première Guerre mondiale.

Maintien de dynamiques anciennes: les migrations temporaires et saisonnières.

Exemple de la région de Limbourg (industrie textile de la laine), en Belgique à proximité de Verviers.

Industrie textile emploie une main d'œuvre de plus en plus importante à Limbourg (1/4 des habitants en 1846, la moitié en 1866), dont une grande partie vient de l'extérieur. Mais la population se maintient autour de 2000 habitants car l'arrivée de travailleurs jeunes est compensée par le départ d'autres travailleurs qui partent s'employer à Verviers à 6 km, ou retournent dans les campagnes environnantes.

Migrations de courte distance, Limbourg est un espace de transition pour les jeunes travailleurs qui s'orientent vers la ville, mais un espace de transit pour les migrations de retour lorsqu'elles sont associées à des stratégies familiales.



II. Le rythme des migrations.


3. Après la Première Guerre mondiale.

Première Guerre mondiale intensifie le contrôle des flux migratoires (mais il faut nuancer: *Aliens Act* en 1905 impose des conditions aux candidats à l'immigration, en Allemagne les travailleurs polonais venant de Russie doivent détenir des documents d'identité à partir de 1907).

❑ Contrôle des migrations dans le cadre des industries de guerre: Confédération interministérielle de la main d'œuvre en mars 1916 en France qui décide la création d'un service central de la main d'œuvre étrangère. Bureaux d'immigration aux frontières ou dans les ports, contrôle par création de la carte d'identité en juin 1916.

❑ Avec la Première Guerre mondiale, des migrations spécifiques apparaissent (déplacement d'1,5 millions de Belges, engagement de travailleurs coloniaux).

❑ La géographie migratoire est modifiée: l'Italie cesse d'être à l'origine de grandes migrations transocéaniques et les flux migratoires font l'objet d'un contrôle de la part du régime fasciste. Le contrôle des migrations de travail est lié au contrôle du marché du travail et du chômage.



II. Le rythme des migrations.

3. Après la Première Guerre mondiale.

Des migrations marquées par la guerre et les déplacements forcés.

❑ Exemple des Allemands venant des territoires perdus en 1918: 1 million de personnes reviennent entre 1918 et 1923, 150000 d'Alsace-Lorraine, 850000 de Pologne. La situation des migrants venant de territoires polonais est plus difficile: 30% des migrants sont aidés par la Croix-Rouge, 70% en 1922. Les autorités les hébergent dans des camps de transit (les Heimkehr-Lager): 26 sont ouverts entre 1920 et 1925, ils abritent 40000 personnes en 1922-1923.

❑ Exemple de la main d'œuvre coloniale: 200000 travailleurs environ en France, 78000 Algériens, 55000 Marocains et Tunisiens, 50000 Vietnamiens. La moitié est employée dans les usines d'armements. La plupart sont renvoyés dans les colonies après la guerre.

❑ Exemple des travailleurs chinois qui travaillent sous contrat en France pendant la Première Guerre mondiale (140000 à partir de 1916). Ils sont recrutés par les Français (par le biais d'une agence privée chinoise qui recrute à Tianjin ou Quingdao) et par les Britanniques (ils installent leur propre agence à Quingdao en 1916). Les travailleurs chinois employés par les Britanniques sont engagés pour trois ans, sont subordonnés aux autorités militaires. Ils reçoivent une somme à l'engagement, puis 1 franc par journée de 10h, leur famille reçoit une somme mensuelle. Les travailleurs chinois employés par les Français sont engagés pour 5 ans, soumis au commandement militaires. Ils reçoivent 5 francs par jour, et leur famille reçoit une compensation en cas d'accident. Les conditions de transports, de vie et de travail sont très difficiles (certains sont employés pour des tâches militaires comme creuser des tranchées, et 3000 travailleurs sont tués; ils sont victimes de maladie. Des grèves ont lieu entre 1916 et 1918 mais elles sont durement réprimées).



II. Le rythme des migrations.

3. Après la Première Guerre mondiale.

Une politique saisie par les Etats.

- ❑ Migrations comme enjeu de souveraineté nationale, de régulation collective (le BIT confond la question des migrations avec celle du chômage).
- ❑ Migrations deviennent des enjeux de pouvoir entre les Etats: entre la France et l'Italie dans les années 1930.
- ❑ Système de régulation en fonction de l'impératif de « préférence nationale ». En France en 1922, en Allemagne dès la fin de la guerre, en Belgique en 1933, au Royaume-Uni en 1919.



II. Le rythme des migrations.

3. Après la Première Guerre mondiale.

Rôle du BIT: agit sur les migrations avec le bureau du chômage et des migrations, pour mettre fin à la concurrence entre les mains d'œuvre migrantes et généraliser la protection sociale. Il agit particulièrement pour l'assimilation des travailleurs étrangers aux travailleurs nationaux en matière d'assurance-maladie, de retraite, d'accidents du travail, de maladie professionnelle. Il lutte aussi contre le travail forcé.

❑ S'appuie sur des associations qui permettent de comptabiliser les migrants: Institut international de statistiques, Fondation Canergie, National Bureau of Economic Research...

❑ S'appuie sur des publications pour définir un droit international de la migration, en lien avec la Conférence internationale des organisations privées pour la protection des migrants, qui réunit les associations de défense des migrants.

❑ Priorités: contrôler la propagande et l'activité des agences privées d'émigration, contrôler l'inspection des émigrants sur les navires.

❑ Limites: concurrence des Etats, multiplication de traités bilatéraux qui s'opposent à la conception transnationale.

❑ Paul-André Rosental, « Géopolitique et Etat-providence. Le BIT et la politique mondiale des migrations dans l'entre-deux guerres », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 2006/1, p. 99-134.

